

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 33 (2003)
Heft: 12

Buchbesprechung: Notes de lecture

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les premiers pas de la petite Nicole devant la maison familiale.

les Chuard s'apprentent à s'en séparer, Nicole a choisi – elle dont le métier est de photographier, avec une rare sensibilité, lieux et personnes – de diriger son objectif sur sa propre vie et celle de ses proches, d'hier et de maintenant, d'immortaliser en images, qui arrêtent le temps pour mieux le libérer, une maison, ses habitants, ses objets qui défient les ans.

Aux anciennes photos de famille répondent les émouvants portraits des siens – une mère, une sœur, un père parti trop tôt, sa fille Anaïs – et des vues de la maison, du jardin, des pièces silencieuses et désertées, mais encore meublées, fleuries, éclairées, aimées. «Il est des lieux où la lumière se fait petite, oblique, où elle n'entre qu'à voix basse. L'ombre a pris le pas, c'est le passé qui tonitruie.» En écho aux images émouvantes de Nicole Chuard, la poésie de Patricia Brambilla traduit tout en nuances l'atmosphère du lieu. Des bibliothèques remplies de livres,

un secrétaire fermé sur ses secrets, deux chaises en tête-à-tête devant une fenêtre, un rameau de glycine s'invitant à l'intérieur, sur la table de la cuisine les pommes du verger et devant la maison, le vieux banc de bois usé mais invincible, que même un incendie n'osa pas emporter... de ces photographies en noir et blanc émane l'infinie tendresse d'une artiste réconciliée avec son histoire.

Au fil des pages, on se surprend à être ému, bouleversé même par une maison qu'on ne connaissait pas. C'est sans doute qu'elle éveille en nous le souvenir d'autres maisons de famille, aimées puis perdues, réelles ou réinventées, parfois simplement belles d'avoir été imaginées...

Catherine Prélaz

» » » *Au Grand-Chemin*, photographies de Nicole Chuard, textes de Patricia Brambilla et Jocelyn Rochat. Infolio Editions.

Notes de lecture

Aux côtés de Virginia

L'immense romancière anglaise Virginia Woolf, celles et ceux qui n'en étaient pas encore des inconditionnels auront cette année appris à mieux la connaître à travers un très beau film intitulé *Les Heures*. Dans un récit court mais poignant, l'écrivain Laurent Sagalovitch lui rend à son tour un hommage original dont la force d'évocation révèle combien le mal de vivre de Virginia, lié à une forme de tendresse pour cette même vie, nous parle encore plus un demi-siècle après sa disparition. A la folie, elle préféra la mort, par égard pour ses proches. Ce sont eux à qui l'auteur donne ici la parole: son mari Leonard, sa domestique Louie... inconsolables l'un comme l'autre.

» » » *La Canne de Virginia*, Laurent Sagalovitch, Actes Sud/Babel.

Un Bobin lumineux

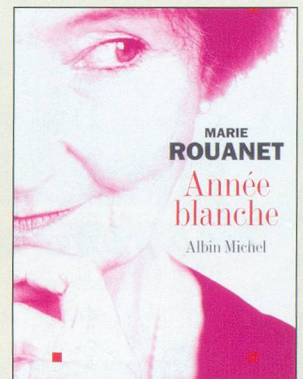
Quand il fait gris et froid dehors, et parfois aussi à l'intérieur de soi, rien ne vaut un petit Bobin de derrière les fagots pour retrouver le chemin de la lumière. Celui-ci, délicieusement intitulé *La Lumière du Monde*, est un peu particulier en ce sens qu'il émane d'entretiens avec l'auteur. Mais les questions ont disparu... restent les paroles de Christian Bobin, ici souvent dédiées à la littérature, au bonheur de l'écriture. «J'ai toujours attendu que quelque chose sauve la vie. J'ai toujours été étonné, quand un livre me brûlait les mains, de voir que d'autres pouvaient en parler calmement, et que cela ne faisait que les rasseoir dans leur propre vie éteinte.» Celui-ci nous remet debout.

» » » *La Lumière du Monde*, Christian Bobin, Gallimard/Folio.

Naissance en blanc

Une *Année blanche* durant laquelle Marie Rouanet a vécu autrement. Un autrement que sa plume sensible retrace en se faisant tout à la fois légère et pesante. «Des années extraordinaires, il y en a eu un certain nombre dans ma vie. Je veux dire: une suite de jours denses, pesants comme des lingots de plomb ou d'or. (...) Mais l'année à laquelle, en moi, je donne le nom d'année blanche, est unique et dépasse toutes les autres. J'en suis sortie moulue mais aussi aiguisée, neuve et fragile.»

» » » *Année blanche*, Marie Rouanet, Albin Michel



Destins croisés

Aux premières pages, l'écriture d'Anne-Marie Garat peut désarçonner. C'est que la ponctuation s'y fait minimaliste. Il faut prendre une grande respiration, calquer son rythme sur celui de l'auteur et alors on est emporté par le style et par l'histoire. D'une page à l'autre, souvent une seule phrase, qu'elle tricote en virtuose, porte le monde en elle, ou du moins les destins croisés, emmêlés et sinueux de deux femmes infiniment attachantes.

» » » *Nous nous connaissons déjà*, Anne-Marie Garat, Actes Sud.